

# Crise économique en Turquie : Erdoğan sacrifie son gendre et dauphin

[Courrier des Balkans](#) | De notre correspondante à Istanbul | samedi 14 novembre 2020

**Crise économique, chute de la livre et conflits de pouvoir. Rien ne va plus au sein de l'AKP après le limogeage du gouverneur de la Banque centrale qui, par ricochet, a entraîné la démission du ministre du Trésor, Berat Albayrak, gendre et dauphin présumé de Recep Tayyip Erdoğan.**

Par Claire Corrion



**Berat Albayrak**  
*DR*

Samedi 7 novembre, alors que la livre turque passait la barre de 10 pour un euro, Murat Uysal, le gouverneur de la Banque centrale, nommé par décret présidentiel il y a seize mois, était démis de ses fonctions. Il a été remplacé par l'ancien ministre des Finances Naci Ağbal, un proche du président turc, qui a aussitôt affirmé qu'il allait se concentrer sur la lutte contre l'inflation. Selon des révélations faites à la presse par des membres de l'AKP, cette nomination aurait provoqué une dispute entre le nouveau président de la Banque centrale et Berat Albayrak, ministre du Trésor et des Finances depuis juillet 2018, par ailleurs gendre de Recep Tayyip Erdoğan.

Six responsables du parti [ont expliqué à l'agence Reuters](#) que le choix du président Erdoğan allait à l'encontre des souhaits de Berat Albayrak : le dimanche 8 au soir, ce dernier annonçait sur instagram sa démission, évoquant des « problèmes de santé » ainsi que sa volonté de passer plus de temps auprès de sa famille. Ce n'est que 27 heures après cette annonce que la présidence a réagi, annonçant par la voix de son ministère de la Communication avoir accepté cette démission. Entre temps, aucun médias grand public, craignant sans doute la colère du président turc, n'avait répercuté la nouvelle.

Aucun successeur n'a été désigné, et la livre turque a repris un peu de valeur avant d'en perdre de nouveau rapidement après la nomination de l'ancien ministre des Transports Lutfi Elvan à la tête des

finances du pays. □Ce vendredi, la promesse du président Erdoğan d'adopter un nouveau modèle économique semblait finalement avoir rassuré les marchés puisque la livre turque a retrouvé son plus haut niveau en sept semaines.

Cette démission aura de graves conséquences pour Erdoğan et son parti.

« Cette démission aura de graves conséquences pour Erdoğan et son parti », déclarait quelques jours plus tôt un responsable de l'AKP à Reuters. En effet, Berat Albayrak était souvent perçu comme le dauphin d'Erdoğan et le président turc lui avait accordé une influence importante au sein du parti. Les ambitions grandissantes du gendre du président ainsi que ses mauvais résultats économiques en ont fait un ministre impopulaire.

Face aux critiques grandissantes sur la gestion de la crise économique, notamment de la part de ses alliés du Parti d'action nationaliste (MHP), et pour tenter d'enrayer sa propre baisse de popularité, Recep Tayyip Erdoğan semble n'avoir donc eu d'autre choix que de sacrifier son poulain, comme le raconte Gürkan Özturan, directeur exécutif de Dokuz 8 news.

D'après le journaliste, le parti d'extrême droite a un poids croissant au sein de la coalition gouvernementale et sa récente campagne en faveur du « pain gratuit » était une manière indirecte de critiquer la situation économique du pays. Selon lui, l'AKP risque de voir sa popularité continuer de s'éroder au profit du MHP. □« Cela montre que l'AKP est incapable de tenir sa base ensemble », conclut le journaliste.

Pour sa part, le Parti républicain du peuple (CHP), principale force d'opposition, a déclaré que cette démission annoncée par les médias sociaux était sans précédent et représentait une « crise d'État ».